

QUAND FERNAND POUILLON INVENTE MEUDON-LA-FORÊT

PAR CATHERINE SAYEN
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LES PIERRES SAUVAGES DE BELCASTEL ⁽¹⁾
ET MICHEL FAYOLAS
ARCHITECTE DPLG

La Résidence du Parc de Fernand Pouillon ou le mystère d'un chant poétique à l'ombre de la démesure...

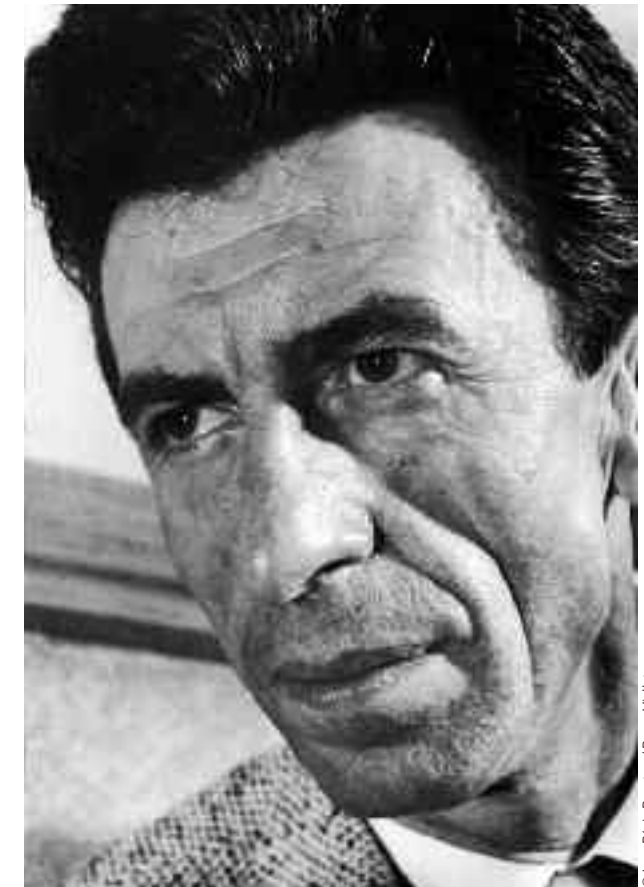


© CG92/José Justo

essayer d'aller à la Résidence du Parc pour la toute première fois ressemble à une partie de cache-cache. « Ici ? ou là ? où diable... ? pourtant... » et si l'on n'est pas un habitué, on a toujours un peu de mal à la situer. C'est que la Résidence du Parc, 2 635 logements, ne s'offre pas au promeneur pressé ou distrait. Et ce serait bien mal la connaître de croire que, parce qu'on a pu embrasser d'un seul coup d'œil l'étendue de ses paysages spectaculaires, on connaîtrait les infinies variations poétiques qu'elle recèle. Car dès la première approche la Résidence se dérobe aux regards et c'est quand on croit la tenir enfin qu'elle s'évanouit à nouveau pour laisser la place aux grandes étendues, de gazon, d'eau, de parterres, d'arbres et de fleurs. Lorsque l'on se tient devant les « 1 000 windows⁽²⁾ » comme un internaute anglo-saxon a surnommé la barre de près de deux cent cinquante mètres de long qui fait office de rempart, ou de muraille, on est précisément devant la Résidence. En principe on n'a plus à la chercher.

Précurseur des zones pour seuls piétons

Et c'est là le premier des mystères de la Résidence. En voiture on ne peut y pénétrer que par deux passages, latéraux à la barre des « 1000 fenêtres », sortes de grands guichets à ciel ouvert. Quelle surprise de se rendre compte que ces deux voies ne mènent pas dans la Résidence mais qu'elles la longent, entraînant le regard vers des espaces engazonnés ou arborés, ou bien encombrés de voitures comme dans l'avenue du Général-de-Gaulle. La solution pour trouver vraiment la Résidence est alors d'emprunter à angle droit la rue de la Roseraie, mince voie de communication parallèle à la grande barre mais là encore c'est davantage une succession de visions tantôt intimes tantôt grandioses sur une roseraie, puis sur un espace planté et arboré dessiné comme un petit jardin de curé à travers lequel on perçoit un alignement d'arbres et une façade qu'on devine interminable, d'une étendue d'eau d'environ 6 800 mètres carrés⁽³⁾ soit le plus grand bassin d'agrément de la région parisienne, de petits parcs, puis de squares au charme indéfinissable, et de bâtiments pittoresques en guise de centre commercial. Ce n'est pas une déception tant le décor est charmant, ou parfois spectaculaire. Mais en voiture on ne voit en réalité presque rien et on peine à identifier les lieux. Où diable se nichent ces 2 635 logements ? Des pieds de façades d'immeubles, on aperçoit des murs pleins en belle pierre blond clair, ou



← Fernand Pouillon (1912-1986) : « J'ai toujours placé l'œuvre architecturale au service de l'homme, de l'esprit social et de l'économie ».

© Jean-Régis Roustain / Roger-Viollet

au contraire remplis de résille carrée et ajourée en ciment gris et terne qui signalent que les rez-de-chaussée des immeubles sont occupés par des caves. Et gare à ne pas s'écarter de la rue de la Roseraie, sous peine de tourner dans des rues sinueuses comme dans un centre historique, sans plus savoir où l'on est. Comme dans toutes les réalisations de Fernand Pouillon, précurseur des zones dévolues aux seuls piétons, c'est donc à pied qu'il faut découvrir la Résidence du Parc, revenir à cette stupéfiante façade des « 1 000 fenêtres » que la brutalité du geste n'arrive pas à rendre laide, deviner que ce qu'elle donne à voir est un envers de décor à la fonction très pédagogique d'acclimater d'emblée notre œil à l'urbanisme et l'architecture les plus monumentaux qui aient été érigés à ce jour de 1960 en région parisienne pour l'habitat des hommes.

Le premier habitant de Meudon-la-Forêt emménageait il y a cinquante ans, en septembre 1961.



© 069201/olivier RAVOIRE



Dans le merveilleux texte qu'il a écrit pour le livre *Aix-en-Provence*⁽⁴⁾, Fernand Pouillon décrit la nature du dialogue de l'architecture et de l'urbanisme avec l'humain, et combien le climat d'une ville est redevable des rapports et des proportions qui la composent. Les principes de composition de la ville d'Aix qu'il met en évidence ont puissamment alimenté son inspiration en matière de composition urbaine, et quelques-uns d'entre eux ne manquent pas de venir à l'esprit pour la Résidence du Parc de Meudon-la-Forêt. Le concours des arbres, des jardins et de l'eau à la réussite de l'ensemble, le grand axe planté d'arbres d'alignement, l'architecture à la régularité absolue de tracé (à Aix le quartier Saint-Jean-de-Malte) balancée par l'agrément de jardins intérieurs et de places, par l'alternance de rues étroites et de façades et cours ensoleillées. Dans ce texte Fernand Pouillon décrit comment l'agrément de la ville vient de son équilibre, et non de la dimension de ses composants, des impressions qu'elle produit sur nous, impressions dégagées par les proportions et les volumes, et que l'œuvre architecturale est étrangère à toute mesure (hors celle engendrée par la taille humaine) et toute dimension. On ne saurait parler mieux de la Résidence du Parc, de sa démesure et de son univers poétique.

Décor grandiose et sensations intimes

La Résidence du Parc à Meudon se distingue des autres réalisations de Fernand Pouillon par le fait que le point d'orgue de la composition n'est pas comme ailleurs un élément haut, le plus souvent une tour, mais qu'il est ici à l'inverse représenté par deux constructions très basses par rapport aux autres, invisibles l'une depuis l'autre. Ce sont les deux centres commerciaux dont l'identité est habilement renforcée par un pastiche d'architecture médiévale de relais ancien de diligences ou de vieux moulin, contrepoints absolus à la modernité épurée de l'ensemble de la Résidence, ancrage historique offert à l'imaginaire des habitants d'un lieu sans histoire, qui situe artificiellement l'origine du lieu dans le temps, la conforte par des immeubles en mur plein de pierre de taille à l'architecture classique et banale similaire à celle en usage en région parisienne dans les deux derniers siècles ; des immeubles de quatre étages mais dont la façade donne l'apparence d'immeubles de trois étages plus un autre qui joue visuellement le rôle d'étage sous comble, grâce à une large corniche qui fait office de balcon étroit à la Hausmann. Ainsi, toujours dans l'imaginaire, est assurée la continuité historique. Ces immeubles ponctuent tout l'espace de la Résidence et sont, sauf une exception, toujours accolés aux gigantesques immeubles en verre et piles de pierre de onze niveaux. Et pourtant leur apparence n'est pas écrasée, bien au contraire.

Et comment se fait-il donc que l'unité visuelle de ces architectures si différentes soit possible ? Comment ces architectures peuvent-elles cohabiter si harmonieusement et dégager à la fois des visions fulgurantes d'un

« Dans le détail, plusieurs indices peuvent nous aider à comprendre comment la démesure de la Résidence du Parc nous paraît si mesurée et à échelle humaine. »



© CG92/Olivier Ravoir

◀ Selon Fernand Pouillon, l'agrément de la ville vient de son équilibre, et non de la dimension de ses composants.

« Quel que soit le matériau de façade, de pierre, de brique, de verre, de fer, la travée est perçue par l'œil, et donc par le cerveau, et elle impose un rythme, une échelle, une atmosphère. »

décor grandiose et presque théâtral, et des sensations si intimes dans des espaces resserrés qu'on a l'impression d'être dans une rue alors qu'en réalité on est devant une cour-jardin ? Fernand Pouillon répondrait sûrement que le principal élément de réponse est dans l'unité qui a présidé à la conception de tout l'ensemble, aussi bien sur le plan de l'urbanisme que sur le plan architectural. Dans le détail, plusieurs indices peuvent nous aider à comprendre comment la démesure de la Résidence du Parc nous paraît si mesurée et à échelle humaine.

Tout d'abord la Résidence du Parc nous plonge dans l'univers d'un architecte pour qui les ressorts du métier d'architecte n'avaient pratiquement pas de secret. Il maniait avec virtuosité les artifices de la composition et des illusions d'optique comme les avaient pratiqués les architectes de la civilisation grecque à la Renaissance et tels qu'on peut les voir avec l'exagération du décor de théâtre à l'Olympico Teatro de Vicenze en Italie. Ainsi de l'exploitation du système des piles de pierre employé pour les façades les plus hautes de onze niveaux. Considérée depuis le point fixe de notre regard, chaque façade, bien que rigoureusement identique aux autres, apparaît dif-

férente de toutes car aucune ne pouvant être située sous le même angle de notre vue, le jeu des ombres portées et la décroissance des lignes de perspective induisent une perception différente pour chaque immeuble. Il ne saurait donc y avoir de monotonie puisque que, bien que semblable, rien n'est pareil. De même les jeux perspectifs des piliers de ces mêmes façades augmentent la sensation de profondeur des cours-jardins de la rue de la Roseraie.

La Résidence nous plonge aussi dans la régularité des nombres, pairs pour les longueurs d'immeubles : dix, douze, seize, vingt et quatre-vingt-douze travées⁽⁵⁾, et seulement deux hauteurs d'immeubles, en nombre impair : onze niveaux, soit R+10, et cinq niveaux, soit R+4 traités comme nous l'avons vu comme R+3+1.

Les dimensions de travées de la Résidence du Parc semblent être les plus petites que Fernand Pouillon ait utilisées pour un ensemble parisien et peut-être même pour toutes ses réalisations : 2,70 m à 3,00 m⁽⁶⁾. Il expliquait volontiers à propos de la notion de travée que plus les moyens financiers engagés dans la construction de l'édifice sont faibles, plus il est nécessaire d'utiliser une petite travée pour exprimer la plus grande richesse possible. Quel que soit le matériau de façade, de pierre, de brique, de verre, de fer, la travée est perçue par l'œil, et donc par le cerveau, et elle impose un rythme, une échelle, une atmosphère. C'est grâce à elle que les « 1 000 fenêtres » ne nous agressent pas, car sa travée dimensionnée à 2,70 m de large, même reproduite à quatre-vingt-douze reprises, est à l'échelle d'un habitat aux proportions agréables à vivre, et le cerveau de l'être humain en analyse bien ses heureux effets. Ajoutez à ceci que la travée des immeubles bas de quatre étages est plus importante, environ 3 mètres, suffit à faire comprendre combien Fernand Pouillon a joué de la modénature des immeubles entre eux pour générer des impressions visuelles qui nous sont agréables bien que fort différentes. Dans la Résidence du Parc Fernand Pouillon donne à nouveau la preuve de sa capacité à juxtaposer des alignements prestigieux avec des atmosphères intimes.

Un orientation particulière

La Résidence nous emporte aussi dans son aptitude, visible sur chaque façade, à capter la plus belle lumière. Il n'y a aucun hasard à cela et l'orientation des immeubles a été soigneusement choisie par Fernand Pouillon. À quelques degrés près, elle est la même aux Deux-Cent Logements d'Aix-en-Provence et au Point du Jour à Boulogne-Billancourt, c'est-à-dire à chaque fois que l'architecture a pu la choisir. Pour les Deux-Cent Logements Fernand Pouillon écrivait qu'il avait recherché toutes les expositions, n'en excluant aucune, le sud correspondant à la médiane de l'angle de chaque immeuble ; ce qui est exactement le cas pour la Résidence du Parc.

Des moyens multiples déployés par l'architecte pour faire

de la Résidence du Parc un ensemble exemplaire à la fois de grandeur et d'humilité, citons-en encore deux :

- l'expression très volontariste, et impressionnante, de verticalité des immeubles les plus hauts, au moyen d'un appareillage de piles de pierre massive aux dimensions importantes, environ soixante-sept centimètres de hauteur, soit seulement quatre assises nécessaires par niveau ;

- les structures de piles en pierre dissimulent les baies dans des perspectives infinies, évoquant les murs aveugles des temples ou des forteresses. Ces piles de pierre vues de l'extérieur peuvent sembler difficiles à vivre alors qu'au contraire, la vision de l'intérieur vers l'extérieur, cadrée par les piles de pierre, dissimule la densité urbaine véritable et c'est l'impression très agréable de vivre dans un petit immeuble qui l'emporte.

Incontestablement l'architecture de Fernand Pouillon, indissociable de l'urbanisme qui l'accompagne, est avant tout une affaire d'émotions, d'impressions, de sensations. Fernand Pouillon était très admiratif du talent de l'un des plus grands peintres français, avec qui il partageait l'amour de la même campagne française, la Provence. Il s'agit de Paul Cézanne, qui rechercha les moyens picturaux les plus simples pour exprimer des émotions puissantes. Aux maîtres architectes reconnus de Fernand Pouillon, Eugène Beaudoin et Auguste Perret, peut-être faut-il ajouter le nom d'un peintre. ■



© Catherine Sayen et Franck Gauthé

à NOTER

Meudon fête au mois de mars 2011 F. Pouillon et les grands architectes qui ont œuvré dans la ville au XX^e siècle.

Plusieurs conférences sont prévues à la médiathèque. Ainsi Catherine Sayen évoquera le 3 mars « la vie et l'œuvre de cet architecte hors du commun ». Michel Fayolas, le 10 mars, parlera de Fernand Pouillon et l'habitat social, et le 17 mars, du programme de Meudon-la-Forêt.

Programme complet sur www.media.mairie-meudon.fr

Dix dates

- **14 mai 1912** : naissance à Cancon dans le Lot-et-Garonne..
- **1934** : premier chantier à Aix-en-Provence
- **1951-1953** : chantier du Vieux Port à Marseille
- **mai 1953** : intervention à Alger avec Jacques Chevalier
- **1957-1961** : résidences du Quai et du Point du Jour à Boulogne
- **4 mai 1960** : démarrage des travaux de Meudon-la-Forêt. Le premier habitant emménage le 16 septembre 1961
- **1964** : parution de son ouvrage fameux « *Les Pierres sauvages* » et en 1968 de « *Mémoires d'un architecte* »
- **1966** : deuxième intervention en Algérie pour les programmes « Hôtels »
- **24 juillet 1986** : décès au château de Belcastel (Aveyron)

Pour en savoir plus sur la vie et l'œuvre de Fernand Pouillon : www.fernandpouillon.com

(1) Association loi 1901 depuis 1996 qui se consacre à la connaissance et à la reconnaissance de l'œuvre de F. Pouillon, architecte, écrivain et éditeur.

(2) 1 000 fenêtres. Il y a en réalité 920 baies vitrées, réparties sur 92 travées de 10 étages. Si l'on considère le nombre d'alvéoles dans la façade, on en dénombre 1012.

(3) 127 m de long par 54 m de large. En comparaison, le bassin des Tuileries fait 83 mètres de long pour 36 mètres de large soit presque 3 000 m², et celui du Luxembourg 55 mètres par 46 m et environ 1 900 m².

(4) éditions du Jardin de Flore, 1976. Ce texte a paru dans l'édition de 1953 sous le titre *Ordonnances*.

(5) Le mot travée désigne toute ordonnance entre des points d'appui principaux.

(6) Une importante étude sur la Résidence est en cours, mandatée par la copropriété de la Résidence du Parc, et menée par le cabinet d'architectes Alluin & Mauduit. Elle établira précisément un grand nombre de données.

✓ Une juxtaposition d'alignements « prestigieux » et d'atmosphères intimes.



© Catherine Sayen et Franck Gauthé